

..... **Plan 36**

(3 minutes 48 secondes)

Des spectateurs regardent et écoutent le début de Toute révolution est un coup de dés. On en voit une vingtaine, dans des fauteuils rouges. La caméra est à leur gauche.

Au commencement, la lumière baisse jusqu'à faire presque le noir puis revient sur les visages.

Le plan est coupé brusquement, visiblement, juste après (voix de Danièle Huillet) « chancellera s'affalera folie ».

..... **Plan 37**

(2 minutes 12 secondes)

C'est la salle bleue et verte, avec le rideau rouge. Le cadre est assez large. On voit les trois lumières qui, au fond, arrosent le revêtement vert. Plan fixe rapproché de Jean-Marie Straub, qui va se placer devant l'estrade avant de commencer à marcher et à sortir régulièrement du champ. Il porte son manteau bleu d'hiver.

JEAN-MARIE STRAUB : Par ailleurs, il faut bien dire une chose, c'est que... au début j'étais complètement effrayé parce que, j'ai eu honte, j'ai eu honte pour Varese... Je sais pas, le son était complètement étouffé... Varese n'était pas là! Ensuite je leur ai dit de monter un peu, c'était un petit peu mieux mais, y'a quelque chose qui ne va pas du tout. C'est, c'est... cette installation technique-là au niveau de l'amplification et de, de, de ce qui en sort... elle est pas dégueulasse à cent pour cent mais elle l'est à soixante-dix pour cent, franchement. C'est encore beaucoup plus beau que ce que vous dites ce

qu'on entend... Alors... moi ça me fait de la peine, pas par vanité... artistique, mais ça me fait de la peine pour... pour les techniciens et ceux qui se sont donné du mal. Et ça me... surtout j'ai honte pour Varese. Je me dis Mais bon Dieu Varese c'est pas, et c'était pas ça... À la fin, le Varese était un tout petit peu plus éclatant, plus brillant, plus... ouais... Bien que je sois content qu'on ait hospitalisé ces films-là ici... (rires) je vous dis que il faut se méfier des cinémas de qualité... Faut se méfier des cinémas distingués qui ont bonne réputation et où y'a du cinéma de qualité. Souvent, un cinéma commercial... répugnant... a une... un côté technique qui est meilleur... qu'un cinéma d'art et d'essai... qui prêche l'art et l'essai... Là y'a, comme disait Rivette, y'a de la cinéphilie là-dessous. Il écrivait cinéophile avec un y...

Des rires. Jean-Marie Straub s'extrait par la droite du cadre. Cet espace avec lequel on reste, on pourrait dire qu'il est l'espace du manque ?

..... **Plan 38**

(1 minute 21 secondes)

Ce plan débute par un noir pendant cinquante-cinq secondes.

JEAN-MARIE STRAUB : ... C'est que tout ça est lamentable. C'est lamentable parce que... à part le fait que la copie est un peu abîmée et usée, mais ça ça ne me gêne pas tellement, on voit tous les plans d'ensemble ici surex, y'a aucune raison, aucune raison. Lubtchansky est là dans la salle... Viens un peu, Willy. Viens te montrer. Y'a aucune raison, il a fait un travail fantastique et on voit un travail mutilé! Mutilé, mutilé, mutilé!... Y'a pas de... J'vois pas pourquoi

la lumière est réglée comme ça, de telle sorte que tous les plans un peu élargis, où y'a pas seulement un seul personnage à l'écran, sont complètement surex, comment est-ce qu'on appelle ça?... Dopés, dopés!

On sent une coupure franche, l'image apparaît, explosion qui est aussi une éclosion. C'est la même salle que dans le plan précédent mais c'est une plongée, un angle qu'on a vu au début du film, sur l'estrade qui occupe une place importante dans l'image.

JEAN-MARIE STRAUB : Le projectionniste n'y est pour rien. C'est le système qui y est pour quelque chose, le système! (*En entrant dans le champ par la droite, et en marchant devant l'estrade, les mains croisées derrière lui sur son manteau bleu*) Comme d'habitude, comme d'habitude.

UN SPECTATEUR : On va pas aller jusqu'au système, on est entre nous, ça va...

JEAN-MARIE STRAUB : Non, on n'est pas entre nous, on n'est pas entre nous, le système il est le système! (*Immobile, face au public*) On est dans le système et on n'en sortira pas tant qu'on l'aura pas dynamité! Dynamité! (*Willy Lubtchansky apparaît au premier plan, en gros plan.*) Vous comprenez ce que ça veut dire, ça?... Moi, personnellement, je suis pour le terrorisme!

Coupure nette. Une seconde blanche comme un flash.

..... **Plan 39**

(30 secondes)

C'est la salle bleue. La caméra est près de l'estrade,

à la droite du public, et derrière un mur noir qu'on voit en amorce. C'est le même cadre, le même lieu, la même séance que les plans 1 et 22. Jean-Marie Straub est cadré à la poitrine. Il est adossé à l'estrade, il porte sa veste marron. Il fait face aux spectateurs et le spectateur de ce film-là, Maintenant dites-moi quelque chose, se dira alors peut-être, à moins que ce ne soit fait, cela aussi, qu'il s'agit, ce qu'il voit, d'un film sur la constitution du peuple, ou d'une communauté, d'une communauté responsable et libre, consciente si on préfère et s'élevant contre l'état dominant des choses, ce peuple qu'on entend et ne voit pas ici, car le voir, le montrer donc, c'est une autre histoire.

On sent que quelqu'un parle, que ça discute, mais il n'y a aucun son. Jean-Marie Straub écoute, il a dix-sept, cent dix-sept ou dix mille ans, puis il intervient une fois, on soupçonne qu'il remercie.

Enfin, le son revient brusquement.

JEAN-MARIE STRAUB, *alors que se déclenchent des applaudissements* : Merci.

..... **Plan 40**

(1 minute 2 secondes)

La caméra est à gauche des spectateurs, en bas de la salle. C'est le même angle que dans le plan 38 où apparaît furtivement Willy Lubtchansky. Plan moyen en plongée de Jean-Marie Straub assis sur l'estrade, un verre vide à sa droite.

UN SPECTATEUR : ... la présence de Danièle qui introduit Brecht... dans ce film, ce qui est ce qui

n'était pas disons entre guillemets gagné d'avance, Kandinsky-Brecht, est-ce que vous diriez que c'est une manière de revendiquer ça, cette articulation que vous faites, le fait que ce soit Danièle qui, dans ce plan en couleurs, introduise Brecht ?

JEAN-MARIE STRAUB, *après un temps* : C'est une sorte d'explosion, parce que d'abord c'est une femme dans un film où jusque-là on n'a vu que des des... des mâles un peu pâles et... et puis en plus elle a une robe avec des fleurs et puis... et puis y'a un chat sur ses genoux etc. Oui, oui... Oui, ça explose. Y'a quelque chose qui explose... (*Après un temps, un étirement*) Quoi ?

LE SPECTATEUR : Non, rien.

JEAN-MARIE STRAUB : Comment est-ce qu'on appelle ça de ?... Y'a un mot... Ça s'appelle érotisme, si je ne m'abuse.

..... **Plan 41**

(1 minute 11 secondes)

L'écran blanc et lumineux du cinéma, presque en entier, avec une bande noire en bas et un mur noir sur la gauche du cadre. La caméra est à la gauche des spectateurs et derrière eux. On ne voit personne, même pas Jean-Marie Straub.

JEAN-MARIE STRAUB : Je vais vous dire ce que j'ai admiré le plus dans dans le dernier tiers du film que j'ai vu. C'était Danièle. J'ai admiré Danièle, profondément. Parce que là y'a une précision dans le sous-titrage..., une justesse que personne au monde n'a jamais été capable de faire pour aucun film sous-titré. Voilà. Alors, je l'ai admirée. Elle est

plus là... Là, y'a quelque chose qui est... qui est irremplaçable, parce que, parce que personne au monde pouvait faire ça et elle l'a fait, elle l'a fait. Elle l'a fait avec précision, gentillesse, amour et... ouais... Voilà, c'est tout. Qu'est-ce que vous voulez dire ?... Rien ?...

UNE SPECTATRICE : Merci beaucoup.

JEAN-MARIE STRAUB : C'est moi qui vous remercie... Alors de quoi parlons-nous ?

Noir. Silence. Un noir de cent dix-sept ou dix mille ans. N'est-ce pas la fusion en nous des êtres invisibles qui fait que nous existons ?

Puis les mots :

Pour Jean-Marie Straub

Pour nous tous, pour la communauté

..... **Plan 42**

(36 secondes)

Le noir se poursuit.

On entend :

UN SPECTATEUR : Excusez-moi...

JEAN-MARIE STRAUB : Hein ?

LE SPECTATEUR : Excusez-moi. Vous avez dit tout à l'heure que vous étiez pour... que vous étiez pour le terrorisme, alors on voulait vous demander